

Le buste monétaire des empereurs romains, I-III [Pierre Bastien]

Autor(en): **Gricourt, Daniel**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica**

Band (Jahr): **77 (1998)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pierre Bastien

Le buste monétaire des empereurs romains, I-III

Wetteren, Éditions Numismatique Romaine, 1992-1994

(Numismatique Romaine. Essais, Recherches et Documents, XIX)

vol. I, 1992, 332p. ; vol. II, 1993, p. 333-768 ; vol. III, 1994, 48 p., 266 pl.
21950 BEF = 665.00 US\$ – ISBN 90-71165-02-7; 90-71165-03-5; 90-71165-04-3

Le dernier traité numismatique du Docteur Pierre Bastien qui, nous a-t-il confié, est aussi son ultime ouvrage dans le domaine de la recherche scientifique, impressionne dès l'abord par son ampleur. Cette œuvre monumentale, publiée en trois tomes dans un grand format in-4° (28 x 22 cm), ne comprend pas moins de 768 pages de texte, aux lignes serrées, et de 266 planches auxquelles il faut adjoindre les 48 p. de références qui les explicitent. Le thème choisi est à la dimension de cet impressionnant travail de rédaction et de collecte d'illustrations. L'auteur se propose en effet d'étudier l'intégralité des représentations impériales qui, à compter du règne d'Auguste (27 av. - 14 ap. J.-C.), constituent l'avvers de la plupart des monnaies romaines. Un programme vaste et ambitieux donc, conduit sur une durée de cinq siècles jusqu'à la déposition de Romulus Augustus en 476.

P. Bastien estime à juste titre que les princes régnants, surtout à leur avènement, s'intéressaient nécessairement de près à la diffusion de leur image dans toutes les parties de l'empire, à commencer bien sûr dans les lieux publics ainsi que dans les camps militaires. Le rôle joué par la monnaie comme instrument de propagation ne peut à cet égard être tenu pour négligeable. De par sa fonction même de moyen d'échange, sa grande mobilité lui permet en effet, en temps normal, d'atteindre les régions les plus reculées et de pénétrer les milieux sociaux les plus divers. Si sa vocation première reste par nature d'ordre économique, la monnaie romaine n'en constitue pas moins un excellent facteur d'unité et d'assimilation que ne pouvait ignorer le pouvoir impérial. Aussi P. Bastien juge-t-il qu'en sa qualité d'instigateur de l'idéologie de son règne, le souverain devait déterminer les thèmes iconographiques les plus importants de son monnayage en intervenant personnellement dans le choix de ses principaux types d'avvers et de revers. Dans une telle optique qui, en sus du prince régnant, intéresse aussi les membres de la famille impériale garante de sa continuité dynastique, à commencer par son épouse, le moindre détail du portrait monétaire prend donc une signification particulière qu'il convient de ne pas négliger. L'auteur, qui en a profondément conscience, se détermine ainsi à analyser de la manière la plus minutieuse qui soit chaque élément constitutif du buste impérial reproduit à l'avvers des monnaies. Il s'agit là d'une véritable dissection intellectuelle menée de main de maître et qui ne saurait en fait étonner le lecteur connaissant l'éminent métier de chirurgien exercé par P. Bastien au long de sa vie professionnelle...

Dans un souci d'exhaustivité jamais atteint jusqu'à présent dans le domaine de l'iconographie monétaire romaine, le Docteur examine ainsi tour à tour, en 58 chapitres, le buste des empereurs, celui des impératrices, les bustes multiples, les symboles associés au buste. La part prépondérante revient logiquement aux effigies les

plus fréquentes, celles des empereurs représentés seuls, qu'il divise en trois grandes parties: la tête, le buste, les attributs du buste et la main levée.

La première d'entre elles, constituée de 16 chapitres consacrés à la tête (p. 17-223), concerne tout d'abord le chef proprement dit avec sa chevelure et sa barbe éventuelle, le buste à tête nue (Augustes, *Divi* et Césars), dont la signification varie selon les époques, et l'extase héroïque, témoignage de la communion entre souverains et divinités. P. Bastien étudie ensuite les différentes variétés de couronnes, celle de laurier qui constitue l'insigne de la puissance souveraine de l'Auguste, celle de chêne (*corona civica*), récompense du courage militaire et emblème de la clémence impériale, celle de rayons (radiée) au sens multivalent: signe d'éternité pour les empereurs défiés, couronne solaire héritière de la couronne des diadoques, marque d'une valeur double ou supérieure à une unité, celle radiée-laurée, celle d'épis en rapport avec les mystères d'Éleusis et le culte de la déesse Cérès, celle rostrale obtenue à la suite d'une victoire navale, celle murale accordée aux militaires qui réussissent à s'introduire les premiers dans une ville assiégée, celle tourelée qui semble traduire l'assimilation de l'empereur concerné (Gallien) au Génie du Peuple Romain, celle de demiurge limitée aux cités d'Anazarbus et de Tarse. L'auteur achève cette fascinante revue des couronnes par le diadème, signe du pouvoir monarchique absolu, qu'il soit formé d'un élémentaire bandeau sans ornement ou d'une riche monture de pierres, avant d'examiner tour à tour le disque lumineux qu'est le nimbe, le voile (détés, empereur sacrifiant et *consecratio*), enfin le casque d'origine grecque - attique, corinthien - ou orientale (perse) que suit une étude des principales ornements qui le décorent: personnages et scènes, rinceaux et gemmes, étoiles, chrismes, couronnes.

La seconde partie concerne le buste pris dans son sens le plus large (p. 225-327), c'est-à-dire la portion restante du corps représentée en dehors de la tête, allant de la simple figuration du cou jusqu'à celle du thorax coupé à une hauteur variable qui peut atteindre la taille dans les cas extrêmes. Elle s'intéresse en 7 chapitres, soit au buste nu ne portant ni vêtement, ni ornement ou attribut, soit aux tenues vestimentaires qui lui sont adjointes, soit au buste vu de face, soit à celui révélé en Janus. Les vêtements sont le manteau militaire (*paludamentum*) avec ses principales façons de l'ébaucher, la cuirasse et, là aussi, ses différentes manières de la reproduire - celle à musculature modelée ou celle à écailles (*lorica squamata*), que décorent parfois un emblème impérial sur la plaque thoracique et, plus rarement, un symbole sur les épaulières -, le manteau consulaire (*trabea*), le manteau de demiurge (chiton et himation).

Dans la troisième partie composée de 21 chapitres (p. 341-572) qui s'achèvent sur l'étude particulière du geste solaire de la main levée du souverain, P. Bastien s'attache à analyser les nombreux attributs du buste monétaire impérial, parfois placés sur l'une des parties du corps représenté (épaule, thorax, tête, buste), le plus souvent tenus dans les mains. Ce sont tout d'abord l'égide (*aegis*) et le Gorgonéion (tête de Méduse), la peau du lion de Némée et la massue, le foudre, le caducée, le chrisme (il s'agit plus précisément d'un emblème ornant le vêtement ou les armes de l'empereur), la fibule. L'auteur passe ensuite en revue les sceptres, à savoir le *scipio*, le sceptre court sans aigle, le sceptre long, le sceptre cruciforme et le bâton d'Esculape, la haste, les flèches, le *pugio*, sorte de poignard avec ou sans tête d'aigle, le *balteus* (baudrier destiné à suspendre l'arme à poignée), le bouclier - dont le cercle symbolise l'image du monde cosmique (*clipeus*) - et ses nombreuses ornements liés

aux différentes formes que revêt la puissance du souverain. Les chapitres suivants sont consacrés au globe simple, modèle de la sphère céleste ou éventuellement terrestre, au globe nicéphore avec une étude sur les différentes représentations de la statue de la Victoire du Sénat et de sa réduction sous la forme d'une statuette d'or dans le monnayage impérial, au globe crucigère, aux statuettes de la Victoire (*Victoriola*) et, exceptionnellement, de la Fortune et de trophée, à la *mappa*, qui est la serviette jetée dans le cirque pour donner le signal des jeux, aux rameaux consistant le plus souvent en des branches de laurier, au protomé (ou tête) de cheval, allusion vraisemblable à la cavalerie ou à l'*adventus*, au fouet, insigne de la puissance solaire, à la main levée de l'empereur porteuse de pouvoir, de protection et de bénédiction.

L'étude des portraits monétaires des impératrices constitue l'objet d'une seconde section (p. 573-647) que P. Bastien scinde en 5 chapitres: la chevelure, ses ornements, le vêtement, les bijoux, les attributs. Le premier est un catalogue systématique, détaillé dans l'ordre chronologique, des différentes formes de coiffures portées par les princesses représentées sur les monnaies impériales romaines. De nombreux dessins accompagnent l'exposé qui couvre cinq siècles de mode, de Livie à Eufémie. Le Docteur examine ensuite les ornements de la chevelure destinés à en maintenir l'ordonnance ou à marquer l'autorité de l'impératrice, à savoir anneaux, perles et bandeaux, couronnes d'épis ou laurées, stéphanés en forme d'arc de cercle, diadèmes de perles circulaires et fermés derrière la nuque. D'après l'auteur, les vêtements des *Augustae* reconnaissables sur les monnaies sont, pour ceux de dessous la *tunica*, ceux de dessus la *palla*, le *paludamentum*, le manteau brodé qui est un habit d'apparat très proche de la *trabea*, le voile souvent destiné à honorer les *Divae*. Outre les bijoux associés à la coiffure, les impératrices portent parfois des colliers et des boucles d'oreille dont P. Bastien énumère les variétés avant de passer à l'observation des rares attributs qui leur sont associés, le croissant sous le buste, équivalent lunaire de la couronne radiée solaire des empereurs, se révélant de loin le plus fréquent.

La troisième section de l'ouvrage comprend l'étude des bustes multiples, c'est-à-dire de portraits figurés conjointement sur les avers et revers monétaires (p. 649-675), à savoir l'empereur auquel sont associés, soit ses corégentes ou des membres de sa famille, soit plus rarement ses dieux protecteurs. Le caractère dynastique ou apothéotique de ces représentations s'impose, comme le souligne P. Bastien qui classe leurs différentes variétés iconographiques en cinq catégories faisant chacune l'objet d'un chapitre. Tout d'abord, les bustes accolés qui figurent deux personnages, voire trois, le plus souvent en profil droit, avec au premier plan le portrait de l'empereur: bustes accolés de corégentes, d'empereurs et d'impératrices, d'empereurs et de divinités (*Roma*, Minerve, Hercule, Jupiter ou *Sol*). Ensuite, les bustes affrontés qui montrent un couple de personnages de la *domus* impériale se faisant face, soit deux empereurs, soit un empereur et une impératrice. Le chapitre 3 traite des bustes accolés affrontés à d'autres bustes accolés ou à un buste simple, tandis que le chapitre suivant aborde le cas des bustes adossés qui, au début du Haut-Empire, figurent deux princes dos à dos, l'un regardant à gauche et l'autre à droite. Le Docteur achève ce complet examen par l'étude des bustes alignés qui réunissent les représentations monétaires montrant deux bustes de face côte à côte, un buste de face entre deux bustes de profil ou trois bustes de profil.

Les symboles associés au buste monétaire forment la teneur de la quatrième et dernière section de cette monographie (p. 677-693). Disposés diversement autour

de l'effigie impériale, ces emblèmes indépendants et variés introduisent un sens supplémentaire à la compréhension globale de la représentation. P. Bastien les range en quatre catégories formant autant de chapitres. Le premier, consacré aux symboles surnaturels, s'intéresse successivement au foudre, à l'aigle, au caducée, à la massue, à la Victoire, au serpent et à la main divine. Le second, qui traite des symboles cosmiques, comprend, d'une part les signes sidéraux, lune, soleil et étoiles, évocateurs d'immortalité et d'éternité, d'autre part le globe, image de l'univers dirigé par le prince. Les emblèmes religieux, liés aux fonctions sacerdotales de l'empereur, sont abordés dans un troisième chapitre où sont examinés tour à tour le *lituus*, le *simpulum* et les épis de blé. Le dernier chapitre réunit divers symboles, à savoir le Capricorne, Pégase, la palme, les couronnes de laurier et de chêne, la *pelta* (bouclier des Amazones).

Plutôt que d'achever son étude sur une conclusion générale difficile à tirer au regard de l'immense variété des sujets traités, P. Bastien préfère revenir et réfléchir dans une partie finale sur des problèmes d'interprétation du buste selon son orientation et, dans le cas des coréences, sur des questions de hiérarchie en fonction des variétés d'effigie représentées (p. 695-697). L'auteur développe ensuite dans une annexe spécifique une idée qui lui tient à cœur depuis de nombreuses années, celle de la mise au point d'un code raisonné couvrant la description de tous les bustes monétaires romains de la période impériale. Sans entrer dans le détail de la nomenclature proposée, notons que 326 cas différents y sont répertoriés (p. 699-713). Ce catalogue n'est pas complet, comme le note au demeurant P. Bastien. Nous-même, pour l'avoir utilisé à plusieurs reprises dans nos études, y relevons l'absence de quelques types rares. Si l'essai de codification présenté se révèle dans son ensemble judicieux et utile, nous regrettons tout de même que le Docteur n'ait pas choisi de reprendre le système souvent appliqué par les Anglo-Saxons pour différencier les bustes orientés vers la gauche. En effet, comme ces types ne constituent bien souvent qu'une variante de ceux tournés vers la droite, l'emploi adventice de la lettre g pour «gauche» ou l pour «left» ou «link» aurait sans doute permis de simplifier un code déjà fort complexe. Pour terminer, une bibliographie de tous les auteurs anciens cités et une autre des ouvrages et articles modernes mentionnés plusieurs fois dans le texte (p. 715-732) précèdent quatre nécessaires et précieux index consacrés respectivement aux «personnages et lieux anciens», aux «auteurs et personnages modernes», aux «variétés, insignes, attributs et leurs détails, symboles du Buste monétaire», «aux trouvailles de monnaies, de bijoux et d'argenterie» (p. 733-765).

Plusieurs chapitres sont accompagnés d'un répertoire figuré des différentes variétés ou représentations monétaires reconnues d'un modèle donné. C'est le cas de la couronne laurée, de ses rubans et cordonnets, du diadème, des formes de découpe du buste nu (P. Bastien en comptabilise 68 !), du *paludamentum*, de la cuirasse, de l'égide, du foudre, du caducée, de la fibule, du sceptre cruciforme, de la *mappa* et des rameaux. Mais qu'on ne s'y trompe pas ! Cet ouvrage n'est pas qu'un simple catalogue recensant toutes les variétés iconographiques et typologiques qui peuvent être observées sur les avers des monnaies impériales romaines. Son objectif, beaucoup plus élevé, consiste à saisir le sens profond de chacun des éléments constitutifs de l'image en se référant à tous les domaines culturels susceptibles de l'éclairer : littérature, histoire, religion, philosophie, symbolique, iconographie, etc. À cet égard,

P. Bastien fait montre d'une prodigieuse érudition qui se traduit par une parfaite maîtrise des sources antiques et l'usage d'une abondante bibliographie moderne. Comme à l'accoutumée, la méthode de travail qu'il emploie est exemplaire. Après avoir recueilli l'ensemble des informations et comparé entre eux les différents jugements parfois très divergents qui en ont été tirés, l'auteur donne son opinion qu'une longue expérience rend des plus avisées et prudentes. Chaque thème retenu, qui forme l'objet d'un chapitre séparé, est présenté d'un point de vue chronologique de façon à suivre son évolution au cours des siècles. Loin de se limiter à la seule période impériale, le savant remonte le temps pour en saisir l'origine, ce qui le conduit souvent à transporter le lecteur dans le monde grec, hellénistique ou de la Rome républicaine. En effet, la Tradition persiste dans sa continuité thématique et typologique durant toute l'Antiquité, même si le langage symbolique connaît de notables transformations à partir du IV^e siècle avec le triomphe du christianisme. Fort de la compétence acquise par ses études qui s'inscrivent pour la plupart dans l'histoire du Bas-Empire, le Docteur effectue dans le domaine de l'iconographie monétaire impériale tardive un extraordinaire travail d'investigation qui s'avèrera à coup sûr d'une grande utilité pour tous les spécialistes du monnayage byzantin.

L'immense documentation brassée par P. Bastien ne se confine pas seulement au domaine du buste monétaire. Pour les besoins de la démonstration, l'auteur n'hésite pas à faire appel à toutes les formes voisines des arts figuratifs, sculptures en ronde bosse, bas-reliefs, mosaïques, terres cuites, statuettes en bronze, fibules, camées et intailles, ivoires gravés, dyptiques consulaires, peintures, etc. À côté des monnaies souvent reproduites en agrandissement, ce qui apporte aux numismates et aux spécialistes de l'iconographie romaine des possibilités de comparaison non négligeables, nombre de ces objets sont aussi illustrés dans les planches qui rassemblent environ 3500 photographies en provenance de multiples collections publiques et privées ou de ventes aux enchères. Le volume qui leur est consacré constitue un prodigieux album d'images d'une qualité excellente, patiemment rassemblées sur une trentaine d'années (tome III, p. 44, note 1) et ordonnées avec un sens esthétique très développé. Ce livre d'art est lui-même divisé en deux parties. La première qui couvre les planches 1 à 233, est consacrée aux monnaies et monuments figurant le buste des empereurs romains et des membres de leur famille selon leur ordre successif de règne. La seconde partie, à caractère thématique, illustre des monnaies et documents de comparaison pour la plupart étrangers à l'époque romaine impériale, mais comportant des détails iconographiques aptes à éclairer son imagerie monétaire. Une nécessaire clef des planches permet au lecteur qui désire explorer cet opulent volume de localiser les documents qui l'intéressent.

Dans le style clair, concis et élégant qu'on lui connaît, P. Bastien nous offre ici une monographie d'une richesse exceptionnelle, qui est l'aboutissement de plusieurs décennies de recherches fructueuses sur le buste monétaire romain dans son contexte historique, religieux et iconographique. Nul doute que cet ouvrage encyclopédique fera date, au même titre que les synthèses bien connues de Richard Delbrueck, Andreas Alföldi et Hans Peter L'Orange, auxquels le Docteur rend un hommage particulier très émouvant (tome II, p. 339). L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ne s'y est pas trompée, elle qui a décerné au savant le Prix Allier de Hauteroche dès la parution du premier tome en 1992. Depuis cette date, P. Bastien a

reçu la médaille d'or de la Société italienne de Numismatique et a été nommé «Honorary Fellow» de la Royal Numismatic Society (Londres), deux distinctions qui couronnent l'ensemble de son œuvre numismatique. Ne manquons pas d'autre part de souligner, en ces temps financiers difficiles, et ce grâce à l'action efficiente de Madame Silvia Hurter, l'important rôle de mécénat joué dans l'impression des volumes par la Leu Numismatique de Zurich, la Société Suisse de Numismatique et l'Association Internationale des Numismates Professionnels. Leur précieux concours a contribué à la parution régulière des trois tomes de ce somptueux ouvrage.

Daniel Gricourt
Centre *Trésors monétaires*
Cabinet des Médailles de Paris
Bibliothèque Nationale de France